

implique, par conséquent, une évolution de l'action des États en mer et le développement de réponses communes.

Cette nouvelle donne entraîne aussi la constitution de nouveaux rapports de force entre les puissances maritimes traditionnelles et en devenir. Dans un monde qui connaît un accroissement des moyens navals et qui est encore dominé par la puissance américaine, bien que celle-ci doive aussi s'adapter pour des raisons techniques et budgétaires, les frontières bougent irrémédiablement. Les ambitions économiques chinoises, ainsi que les velléités d'États émergents d'investir les ressources issues de leurs développements économiques dans l'édification de stratégies navales ambitieuses, en témoignent. Les États européens sont, quant à eux, menacés d'être relégués à un second rang. L'Union européenne pourrait permettre de les maintenir à flot dans ce domaine, elle peine cependant à définir une stratégie maritime, faute d'avancée dans le sens d'une politique commune. En outre, pour faire face aux défis capacitaires à venir, les marines militaires sont appelées à évoluer tant dans leurs formats que dans leurs missions. L'avenir est au « multimodal », au « multi-missions ».

Si l'ouvrage proposé par Cyrille P. Coutansais laisse volontairement certaines problématiques sur le quai – on citera, de manière non exhaustive, les questions liées à la pêche, à l'aquaculture ou encore au développement de nouvelles stratégies portuaires et industrielles – c'est pour, à travers un prisme professionnel

assumé, analyser plus finement les interconnexions des composantes de cette nouvelle donne. Son étude, très documentée en termes d'identités des bâtiments concernés, de stratégies militaires et d'événements majeurs, offre au lecteur, y compris non-initié, une immersion dans les arcanes d'un monde maritime en mutation. Il s'agit incontestablement d'un ouvrage qui contribue à donner leur juste place aux enjeux maritimes actuels et à prendre la mesure de l'augmentation des menaces et des risques qui les caractérisent.

François Chevillard  
Conseiller juridique  
Ministère de la Défense

### Diplomate en guerre à Kaboul. Les coulisses de l'engagement de la France /

Jean d'Amécourt (avec Romain Poirot-Lellig)

Paris, Robert Laffont, 2013, 362 p.

En publiant ses « mémoires de guerre », le diplomate Jean d'Amécourt livre à Romain Poirot-Lellig un témoignage particulièrement éclairant sur l'intervention internationale en Afghanistan, à un moment où l'impalpable communauté internationale prend conscience que l'aventure afghane ne débouche sur rien et où une nouvelle administration américaine affiche un volontarisme qui va faire illusion quelques mois. L'ouvrage, qui couvre aussi bien les difficultés de la guerre en coalition sous la houlette de l'OTAN que les défis du développement et de l'assistance

dans un pays ravagé par trente ans de guerre, offre un point de vue inédit sur l'action de la diplomatie française, aussi proche du terrain qu'un ambassadeur en zone de guerre puisse l'être.

Les grandes discussions des années 1990 sur les relations civilo-militaires, l'instrumentalisation stratégique de l'aide humanitaire ou l'adaptation des méthodes de *nation building* aux spécificités socioculturelles apparaissent ici d'une actualité inquiétante, révélant à quel point deux décennies de production académique et de planification stratégique n'ont pu fournir de conclusion satisfaisante.

Jean d'Amécourt dépeint avec pragmatisme les paradoxes de l'intervention occidentale à Kaboul et la dure réalité du terrain, notamment politique, avec laquelle les Alliés doivent composer. Le portrait du président Hamid Karzaï et le chapitre sur les élections présidentielles de 2009 sont, à cet égard, particulièrement saisissants. Dans la même veine, le livre décrit sans fard tant le poids de la corruption dans le système administratif local que la capacité des ministres afghans les plus brillants à manipuler les donateurs internationaux dans un sens qui n'est pas toujours celui de l'intérêt général. Jean d'Amécourt revient avec détails sur les limites de l'accroissement des forces (*surge*) au cœur de la stratégie américaine dans un pays où les alliances, comme les succès, sont, par nature, au mieux temporaires. Et au nombre des échecs, on retiendra l'incapacité des acteurs occidentaux, en particulier des Nations unies, à

enrayer la production d'opium et à créer une dynamique régionale de coopération et de développement.

La description qu'il livre de l'activité fébrile, dans ces coulisses de l'histoire, aide à comprendre l'absurde de la situation peut-être plus que la situation elle-même.

On souffrira un peu du plan « au fil de l'eau » brisant la chronologie pour qui n'est pas familier de l'enchaînement des décisions et des événements. Les enjeux sont ainsi parfois exposés des dizaines de pages après les faits, et les personnages de la vie kaboulienne apparaissent dans un désordre sans doute conforme aux souvenirs de l'auteur, mais qui peut devenir source de confusion pour le lecteur. Le plus regrettable est sans doute la retenue que s'impose l'ambassadeur. Car il n'est pas difficile de discerner entre les lignes les non-dits et les hypocrisies qui nourrissent continûment la guerre.

Comment est-il possible que les Occidentaux n'aient pas mis fin à ce désastre ? Ont-ils adopté la peur de « perdre la face », dégradation ultime dans une société islamique traditionnelle, quitte à laisser l'argent de la reconstruction des contribuables occidentaux trouver le chemin des banques du Golfe persique par les voies les plus modernes ? Comme leur dit l'un des protagonistes les plus truculents du livre, l'ex-ambassadeur russe Zamir Kaboulov : « C'est formidable : vous refaites les mêmes erreurs que nous mais vous les avez améliorées ! »

Olivier Guillard  
IRIS